

tout le monde de tirer des instructions si édifiantes de ces histoires si saintes. Mais on les verra **ici** sans peine appliquées à chaque histoire, et tirées avec quelque soin des ouvrages des principaux docteurs de l'Eglise.

On avait pensé d'abord à mettre les propres paroles des Saints imprimées en autres lettres; mais souvent leurs passages étaient trop longs pour tenir dans le petit espace qui restait après la présentation de chaque histoire, et ils n'auraient plus cette brièveté vive et animée qui paraissait si nécessaire à des réflexions qu'on veut joindre à un discours historique. On a donc été obligé de les abréger. On exprime néanmoins leurs termes essentiels, et on marque exactement leurs pensées et leurs sens, quoiqu'on ne garde pas toujours le nombre de leurs paroles.

Ces réflexions des saints Docteurs de l'Eglise, sur les exemples et les paroles de l'Ecriture, sont d'autant plus importantes, qu'ils nous apprennent eux-mêmes que c'est dans ces occasions qu'ils se sont crus obligés de découvrir et d'expliquer avec plus de force les plus grandes vérités. C'est ce qui a fait dire à Saint Augustin cette parole si remarquable: "Quand nous sommes avec vous, dit-il à son peuple, nous vous souffrons plutôt que nous ne vous instruisons. Mais quand nous sommes dans ce lieu saint, et que nous vous expliquons les Livres de Dieu, si les vérités que nous vous proposons vous paraissent fortes, il faut que la nécessité d'interpréter l'Ecriture excuse au moins la liberté avec laquelle nous vous représentons ce que Dieu vous a dit. Si la parole de Dieu vous étonne, elle m'étonne aussi. J'entends ses menaces comme vous, et en vous disant ce qui vous fait trembler, je tremble moi-même."

On remarquera peut-être dans la suite de ce livre quelques-unes de ces figures qui auraient pu se faire avec plus de choix, et qu'on n'y a pas représenté quelques histoires qui paraissent aussi importantes que celles qu'on y a mises. Mais cela ne nuit pas au corps de l'ouvrage et à la suite de ses discours, parce qu'on les a liées ensemble autant qu'on a pu, sans avoir égard aux figures, et qu'on y remarque souvent des choses importantes qui n'ont pas été représentées dans les images.

Il est arrivé aussi quelquefois qu'en voulant marquer une action qui est écrite assez au long dans l'Ecriture, on en a omis quelques circonstances qui sont trop considérables en elles-mêmes. Mais il est bon de se souvenir que ce recueil est un abrégé dans lequel on passe nécessairement beaucoup de choses; qu'on était même borné, à cause des signes, à un certain espace qui a obligé quelquefois à retrancher des choses qu'on avait marquées dans ces discours, et que, dans le choix qu'on a fait de ce qu'on avait à dire, on a cru devoir s'étendre davantage sur les circonstances de l'Ecriture auxquelles les Saints ont attaché leurs réflexions pleines d'édification, qui était une des principales fins de cet ouvrage.

On a mis au bas des pages par le renvoi d'un astérisque, les années du monde et celles de devant Jésus-Christ, et que l'on doit entendre selon l'ère commune ou la manière ordinaire de compter ces années de Jésus-Christ, et à la fin du livre, on a ajouté une petite Chronologie, sur laquelle, si le lecteur veut quelquefois jeter les yeux, il verra sans peine l'ordre des temps et la fin de toutes ces histoires.

Il y a sujet d'espérer que la lecture de ce livre pourra faire quelque impression sur le cœur de ceux qui n'y chercheront que la nourriture de leur piété, puisque les vérités ne nous doivent jamais toucher davantage, que lorsque c'est Dieu même qui nous les apprend dans son Ecriture, et que ce sont les saints Docteurs, pleins de son esprit, qui nous y découvrent cette voie pour aller au ciel, qu'il a tracée dans la vie des Saints de l'ancienne loi, et qu'il a scellée du Sang de Jésus-Christ même dans la nouvelle.

HISTOIRE

DE LA

SAINTE BIBLE.

FIGURE PREMIERE. *Création du monde.* Genèse 1.

(L'an du monde 1, avant l'ère commune de J.-C. 4004 ans.)

Dieu voulant tirer du néant le monde et tout ce qu'il renferme, ce qu'il fit d'abord n'était que comme une matière informe et un vide ténébreux, sans l'ordre et la beauté qui y parurent ensuite. L'Ecriture Sainte marque que Dieu fit ce grand ouvrage en six jours. Au premier, après la création du Ciel et de la Terre, il commanda que la lumière fût faite. Au second jour, il fit le firmament, auquel il donna le nom de Ciel. Au troisième, il sépara la terre sèche d'avec les eaux qui y étaient mêlées, qu'il rassembla toutes, et auxquelles il donna le nom de Mer. Il commanda ensuite que la terre produisit toutes sortes d'herbes et de fruits qui eussent en eux-mêmes leur semence pour se multiplier et se reproduire chacun selon son espèce. Au quatrième jour, Dieu fit ces grands corps de lumière qui sont dans le ciel: le Soleil pour présider au jour, et la Lune pour présider à la nuit, et pour régler, par leur mouvement et leur cours, le temps, les années, les mois et les jours. Il fit aussi les Etoiles, qu'il attacha au firmament, pour briller durant la nuit. Au cinquième jour, Dieu passa des créatures insensibles à celles qui étaient vivantes et animées. Les eaux furent les premières, d'où il forma les animaux qui avaient la vie et le mouvement. Il en produisit une infinité de poissons de toute espèce et de toute grandeur, et il leur commanda de croître et de se multiplier. Dieu ajouta à la création des poissons celle des oiseaux, qui furent tirés de la mer, et créés le même jour, et auxquels il commanda de peupler l'air. Au sixième jour, Dieu commanda à la terre de produire, non des plantes et des arbres, comme elle avait déjà fait, mais des animaux vivants de toutes sortes d'espèces. Il voulut créer encore le même jour l'homme, qui était le dernier et le plus parfait de ses ouvrages, et pour lequel il avait fait tout le reste, puisqu'il n'y a que l'homme, entre tant de créatures excellentes, qui soit capable de connaître et

d'aimer son créateur. Dieu cessa d'agir au septième jour, c'est pourquoi il le consacra pour jamais. Il n'est point parlé des Anges dans ce que Moïse écrit de la création du monde; mais les saints Pères ont cru qu'ils ont été créés lorsque Dieu dit ces paroles: Que la lumière soit faite. C'est pourquoi S. Augustin entend cette séparation que Dieu fit de la lumière d'avec les ténèbres, de la division qu'il fit des bons Anges d'avec les démons. Dieu voulut qu'on vit dès les premiers commencements du monde, et dans ses plus excellentes créatures, que l'on ne pouvait être heureux en se séparant de lui: qu'à quelque degré de grandeur et de gloire qu'il élevât une créature, il voulait qu'elle lui demeurât toujours soumise, et qu'il précipiterait du comble du bonheur, dans la dernière misère, ceux qui lui seraient ingrats et qui s'attribueraient ce qu'ils auraient reçu de lui. Et comme il nous a donné dans ses saints Anges un modèle éternel de la fidélité que nous lui devons, il a voulu que la misère effroyable où il a réduit les Anges rebelles, nous fût une voix qui nous dit toujours: Que Dieu résiste aux superbes, et qu'il donne sa grâce aux humbles.

FIGURE 2. *Transport de l'homme dans le paradis terrestre. Formation de la femme. Genèse 1.*

(Avant J.-C. 4004 ans.)

Après que Dieu eut tiré du néant le ciel, la terre et la mer, et que, pour donner un maître au monde, il eut fait l'homme à son image et à sa ressemblance, et répandu en lui un souffle de vie, il le mit dans le paradis de délices qu'il avait lui-même planté, et dans lequel était tout ce qui peut être dans les arbres, ou d'excellent au goût ou d'agréable à la vue. Il y avait au milieu de ce paradis un arbre appelé l'arbre de vie, et un autre appelé l'arbre de la science du bien et du mal. Dieu établissant l'homme dans ce paradis, afin qu'il s'y occupât, dit l'Écriture, et qu'il le gardât, voulut lui donner lieu de lui témoigner sa fidélité, et de faire voir à l'Auteur de son être qu'il aimait à dépendre de lui comme de son souverain, et qu'il reconnaissait lui être redevable de tout ce qu'il possédait. C'est pourquoi il lui fit un commandement très-juste en soi, et très-facile à exécuter. Mangez, lui dit-il, du fruit de tous les arbres que vous voyez dans ce paradis; mais ne touchez pas à l'arbre de la science du bien et du mal: car au même moment que vous y toucherez, vous mourrez de mort. Il fit ensuite venir devant Adam tous les animaux qu'il avait créés, afin qu'il leur donnât leurs noms; ce qu'Adam fit en les nommant chacun un nom qui marquait la nature et les propriétés de ces

bêtes. Mais comme Adam était seul et qu'il n'avait point de compagnie qui lui fût proportionnée, Dieu lui envoya un sommeil divin que l'Écriture nomme du nom d'extase: pendant qu'il dormait, il tira une de ses côtes, et mit de la chair en sa place. Dieu ayant formé la femme de cette côte qu'il avait tirée d'Adam, il la lui amena ensuite. Adam la voyant, dit que c'était l'os de ses os, et la chair de sa chair; et que dans la suite de tous les siècles l'homme quitterait son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et que deux ne seraient plus qu'une seule chair. Dieu marqua sensiblement dans le premier Adam ce qui devait arriver longtemps après dans le second; et les Saints Pères nous ont dit que le sommeil d'Adam était la figure de JÉSUS-CHRIST dormant sur la croix. Car ce fut alors que l'Église fut formée par J.-C., et l'eau et le sang qui sortirent de son côté ouvert, furent la source d'où découlaient tous nos sacrements. Le divin Époux, quittant en quelque sorte son Père dans le ciel, vint sur la terre pour se lier éternellement à son épouse, et nous ayant rendus dignes de lui être associés par un mariage ineffable, il dit maintenant très-véritablement de son Église comme Adam dit d'Eve: Voilà la chair de ma chair et l'os de mes os.

FIGURE 3. *Chute d'Adam. Genèse 3.*

(Avant J.-C. 4004 ans.)

Lorsqu'Adam et Eve commençaient à jouir des délices du paradis, le démon, qui était déjà tombé par son orgueil, et qui ne pouvait souffrir la fidélité de ces deux innocentes créatures, qu'il voyait plus soumises à Dieu dans un corps tiré de la terre, qu'il ne l'avait été dans le ciel, et dans l'excellence de sa nature spirituelle, résolut de les attaquer et de perdre dans la tige tous les hommes qui naîtraient d'eux. Il se servit pour ce sujet du serpent, le plus fin de tous les animaux; et croyant qu'il surmonterait plus facilement la femme, il s'adressa d'abord à elle, et lui dit: Pourquoi Dieu ne vous a-t-il pas permis de manger indifféremment de tous les fruits de ce jardin? Eve, au lieu de rejeter cette voix empoisonnée, et de ne pas même l'écouter, pour témoigner à Dieu combien elle lui était fidèle, répondit à ce séducteur, et lui dit: Nous avons la liberté de manger de tous les arbres de ce lieu; mais Dieu nous a défendu de toucher au fruit de cet arbre, de peur que nous ne mourions. Le démon ayant trouvé ainsi entrée dans cet esprit, osa l'assurer, contre la parole formelle de Dieu, que cela ne serait pas. Il eut même la hardiesse d'attribuer cette défense de Dieu à une basse jalousie. Dieu sait, dit-il, qu'au même jour que vous mangerez de ce fruit, vos yeux

seront ouverts, et que vous serez comme des dieux. Eve se laissa séduire par ces promesses artificieuses, et commençant de tomber déjà dans le cœur, elle acheva tout à fait de se perdre, en s'arrêtant trop à considérer ce fruit. Car au lieu d'en retirer ses yeux, comme d'une chose qui lui était interdite, elle vit au contraire avec plaisir qu'il était agréable à la vue, et ne doutant point qu'il ne fût aussi très-délicieux au goût, elle y porta la main, elle en prit et en mangea. Ce fut ainsi que, selon l'Écriture, le péché entra dans le monde par une femme. Car, après avoir mangé de ce fruit, elle en donna à Adam, qui ne fut point séduit par les espérances du démon, mais qui se laissa emporter à une molle complaisance, et n'eut pas même la force dans le Paradis, comme remarquent les saints Pères, que Job eut depuis sur son fumier, puisqu'Adam aima mieux ne pas causer de la douleur à sa femme par un refus, que de lui résister pour demeurer attaché à la Loi de Dieu. Ce fut là la chute qui a eu depuis, et qui aura jusqu'à la fin du monde de si effroyables suites. Ce fut là ce péché que les Saints appellent ineffable dans sa grandeur; qui, faisant mourir tous les enfants dans le père, fait que nous sommes dévoués à la mort et au démon avant même que de naître; puisque le démon, ayant rendu Adam son esclave, a un droit légitime sur tous les enfants qui sortent de lui. Cette plaie profonde nous montre que nous ne pouvons assez admirer la grâce de celui qui l'est venu réparer. Le ressentiment continuel que nous en devons avoir, nous doit faire rejeter avec horreur les tentations du démon, qui ne pouvant oublier ses premiers artifices qui lui ont si bien réussi, tâche encore tous les jours de nous persuader, en mille manières, que nous pouvons faire innocemment ce que Dieu même nous a défendu. Mais comme Eve a reconnu que les menaces de Dieu étaient vraies, et les promesses du démon fausses, nous devons de même reconnaître que les menaces que Dieu nous a faites encore aujourd'hui sont très-véritables, et que les fausses interprétations dont le démon les colore pour les éluder, ne sont que de vains artifices par lesquels il tâche de surprendre les enfants comme il a surpris le père.

FIGURE 4. *Punition d'Adam.* Genèse 3.

Avant J.-C. 4004 ans.

Adam et Eve étant tombés d'une chute si funeste, commencèrent à sentir le premier effet de leur faute, en voyant qu'ils étaient nus. Leur nudité ne leur paraissait pas auparavant dans leur innocence, parce qu'ils étaient purs alors comme des anges, et que leurs corps étaient parfaitement soumis à l'esprit. C'est pourquoi

ils commencèrent à rougir aussitôt après leur chute, et pour se couvrir ils prirent des feuilles de figuier. Ayant ensuite entendu la voix de Dieu qui se promenait dans le paradis, au lieu d'en être ravis de joie, comme ils l'avaient fait jusqu'alors, ils s'enfuirent de devant lui et se cachèrent. Dieu appela Adam, et lui demanda où il était. Il lui répondit qu'il craignait de paraître devant lui à cause de sa nudité. Et Dieu lui ayant reproché sa désobéissance, qui seule lui avait fait connaître qu'il était nu, il s'excusa cruellement en accusant sa femme, et en disant que c'était elle qui lui avait donné ce fruit. Dieu demanda à la femme pourquoi elle avait fait cela. La femme s'excusa de même sur le serpent. Mais Dieu ne recevant point d'excuse dans un si formel violement de sa loi, maudit d'abord le serpent, qui avait été le premier auteur de ce mal, le condamna à ramper sur son ventre et à manger la terre, et lui prédit que comme il avait séduit la femme, la femme un jour lui écraserait la tête. Il prononça ensuite l'arrêt à ces deux coupables. Il condamna chacun d'eux à des peines qui ne se trouvent que trop véritables encore aujourd'hui. Il dit à la femme qu'il multiplierait ses peines, qu'elle enfanterait avec douleur et qu'elle serait assujettie à l'homme. Il dit à Adam que, puisqu'il avait préféré la voix de sa femme à celle de Dieu, la terre serait maudite; qu'elle lui produirait des épines et des ronces, et qu'il mangerait son pain à la sueur de son visage, jusqu'à ce qu'il retournât dans la terre d'où il avait été tiré. Il leur donna ensuite des habits de peaux de bêtes, et ajoutant la raillerie et l'insulte à ces justes châtiments, il dit: Enfin Adam est devenu comme un de nous, et il connaît le bien et le mal. Empêchons donc qu'il ne mange du fruit de vie, et qu'il ne vive éternellement. C'est pour quoi il les chassa du Paradis terrestre, et mit à la porte un Chérubin avec une épée de flamme pour garder l'arbre de vie. C'est ainsi qu'ils sortirent de ce lieu de délices pour aller pleurer leur péché et leur effroyable misère dans le reste de la terre, qui n'avait pour eux que des épines, et où ils voyaient partout des traces sanglantes de leur péché. Ils se souvenaient des biens ineffables qu'ils avaient goûtés d'abord, et pour lesquels ils avaient été créés, et ressentaient les maux qu'ils s'étaient attirés eux-mêmes. Cette triste comparaison qu'ils pouvaient faire infiniment mieux que nous, par l'expérience et la lumière qui étaient en eux, et qui ne peut tomber dans aucun des hommes, les abîma dans une profonde douleur. La vue de tant d'enfants qui allaient sortir d'eux, et dont eux-mêmes avaient été les parricides, leur perça le cœur, et s'ils ont été les premiers auteurs du péché, ils ont été aussi les premiers modèles de pénitence, qu'ils ont faite d'une manière qui nous est

incompréhensible. Mais on en parle peu, afin de ne pas donner lieu de croire que la sanctification soit venue de la même source d'où le péché est sorti. Tous les hommes sont infiniment obligés au Sauveur, qui a préparé ce mal d'une manière si avantageuse que l'Église puisse appeler maintenant le péché d'Adam un péché nécessaire, et sa faute une faute bienheureuse. C'est la vue de cette réparation future qui a été l'unique consolation d'Adam et d'Eve dans leur douleur.

FIGURE 5. *Meurtre d'Abel.* Genèse 4.

(L'an du monde 128, avant J.-C. 3876.)

Un des effets les plus funestes du péché d'Adam fut la mort de son fils Abel. Le démon ne pouvant être content de ce qu'il avait déjà fait à l'homme en le perdant dans l'âme voulut encore le détruire dans le corps. Comme il vit qu'Abel servait Dieu fidèlement, il alluma dans le cœur de Caïn son frère, une cruelle envie contre lui. Abel, qui était pasteur de troupeaux, offrait à Dieu un sacrifice ce qu'il avait de meilleur et de plus gras dans ses étables; et Caïn, qui s'occupait à cultiver la terre, lui présentait de ses fruits. Mais comme Dieu voyait dans le cœur de ce dernier l'envie dont il était ulcéré contre son frère, il eut horreur de son sacrifice, et eut agréable au contraire celui d'Abel. Cependant plus Dieu témoignait se plaire en lui, plus Caïn en conservait d'aversion, et on vit alors la première figure de ce qui devait arriver dans toute la suite de l'Église, où les bons seraient obligés de vivre parmi les méchants, et de souffrir leurs aversions et leurs injustices. Dieu voulut lui-même, par sa parole, guérir ce cœur empoisonné par l'envie. Il demanda à Caïn pourquoi il se laissait abattre par un chagrin qui le desséchait, puisque s'il faisait le bien il en recevrait le prix, et que s'il faisait le mal son péché seul lui nuirait, sans que le bien ou le mal des autres le regardât en quelque sorte. Mais saint Grégoire remarque fort bien que la parole de Dieu même est inutile aux âmes frappées d'envie, et que ce remède souverain, qui guérit les autres maux, ne fait qu'aggraver celui-ci. La passion de Caïn contre son frère augmenta, quoiqu'il ne vit en lui que du bien; et feignant de vouloir se promener avec lui, il lui dit: Sortons dehors, allons dans la campagne. Abel le suivit avec un esprit de paix, et il était trop doux pour s'imaginer de si furieux transports de colère dans son frère. Mais lorsqu'il étaient tous deux dans un champ, Caïn s'éleva contre lui et le tua: son crime ne lui ouvrit point les yeux; et lorsque Dieu lui demanda où était Abel, il lui répondit avec audace qu'il ne sa-

vait où il était, et qu'il n'en était pas le gardien. Mais Dieu voulut dans ce premier exemple du sang injustement répandu, apprendre à tous les siècles à venir qu'il serait le vengeur des innocents injustement persécutés par leurs frères. Il reprocha avec force à Caïn le crime qu'il avait commis, et il lui dit que la voie du sang de son frère s'élevait jusqu'au ciel. Il protesta qu'il serait maudit sur la terre, que sa main était souillée du sang d'Abel et qu'il y serait fugitif et vagabond toute sa vie. Les saints Pères ont toujours regardé la mort d'Abel comme la figure de la mort de J.-C. et des Chrétiens persécutés par leurs propres frères. Ils ont admiré que Caïn, qui est le premier des enfants d'Adam, ait donné cette grande instruction à tous ceux qui l'ont suivi, qui leur apprend que, s'ils ne craignent pas Dieu, ils doivent craindre au moins d'imiter la haine et l'envie de Caïn en persécutant leurs frères, puisqu'ils ne laisseront pas d'être homicides dans leur cœur par la seule aversion, comme dit l'Apôtre, quoiqu'ils ne trempent pas leurs mains dans leur sang. Et s'ils sont vrais disciples de J.-C. ils ne craindront pas d'être exposés dans ce monde à la persécution et à l'injustice, puisque, comme dit S. Grégoire, celui-ci refuse d'être Abel, qui ne veut pas souffrir la haine et la violence de Caïn.

FIGURE 6. *L'Arche de Noé.* Genèse 6.

(L'an du monde 1536, avant J.-C. 2468.)

Le même esprit qui avait porté Caïn à tuer son frère, ne différa pas longtemps à souiller toute la terre par toutes sortes de crimes. A mesure que les hommes se multipliaient, l'impiété croissait dans le monde; et à peine Adam était-il mort, que la malice de ses enfants était déjà montée à un tel excès, que Dieu ne la pouvait plus souffrir. Il vit avec une douleur profonde, comme marque l'Écriture, que tous les hommes ne pensaient qu'au mal; et ne reconnaissant presque plus dans eux aucune trace de son ouvrage, il se repentit d'avoir fait l'homme, qui déshonorait la terre par ses vices, au lieu qu'il avait été créé pour en être la gloire et le principal ornement. Il résolut donc enfin d'exterminer l'homme, et avec lui tous les animaux de la terre, qui avaient été infectés en quelque sorte par la contagion de son péché. Mais dans ce déluge de crimes, il se trouva un juste qui s'était conservé dans l'innocence. Noé trouva grâce devant le Seigneur; et lorsque Dieu était le plus irrité contre le monde, il en devint le réconciliateur, comme parle l'Écriture, et fut destiné pour empêcher que le monde ne périt entièrement. Dieu lui déclara donc qu'il avait résolu de punir la terre par un déluge universel; mais que comme

il avait reconnu qu'il était juste, il voulait le séparer de la punition des autres hommes, comme il était lui-même séparé de leur malice*. Il lui ordonna de se faire une arche, lui marqua très-exactement toutes les mesures et toutes les proportions qu'elle devait avoir, afin que lorsque le temps du déluge serait arrivé, il y entrât avec sa famille, et y sauvât le reste des animaux. Noé fit tout ce que le Seigneur lui avait commandé. Il s'appliqua à la construction de l'Arche qui dura cent ans à bâtir: et l'insensibilité que les hommes de ce temps-là témoignaient lorsqu'ils voyaient faire ce bâtiment, et qu'ils savaient le sujet pour lequel on le faisait, sans se mettre en peine de se corriger de leurs désordres, est, selon J.-C., la figure de l'insensibilité des chrétiens, qui savent les maux dont Dieu les menace dans son jugement, et qui néanmoins ne se corrigeant pas de leurs crimes, seront surpris de Dieu, comme les hommes le furent alors par le déluge. Dieu, qui ne punit les hommes qu'à regret, fait toujours voir quelques traces de sa bonté dans sa plus grande colère, et on voit ici qu'il n'avertit les hommes si longtemps avant leur ruine, qu'afin de les porter à la prévenir. Il fait encore tous les jours la même chose, en menaçant les hommes de la rigueur de son jugement à venir. Que s'ils méprisent ses avertissements, comme on les méprisa alors, le grand nombre de coupables n'empêchera pas qu'il ne les punisse. Il fait voir assez sensiblement dans ce déluge qu'il n'épargne pas les pécheurs, quand tout le monde en serait rempli; et qu'après qu'on a longtemps méprisé sa miséricorde, on tombe enfin dans la sévérité de sa justice.

FIGURE 7. Déluge. Entrée dans l'Arche. Genèse 8.

(L'an du monde 1556, avant J.-C. 2348.)

Lorsque le temps de perdre la terre, et de la purifier de tous ses crimes par un déluge, fut accompli, Dieu commanda à Noé de remplir l'Arche de toute sorte de nourriture propre pour lui et pour tous les animaux qu'il lui donna ordre d'y faire entrer. Il lui commanda d'y mettre sept paires de tous les animaux purs, et deux paires seulement de tous ceux qui étaient impurs. Lorsque ces ordres eurent été exécutés, Noé entra lui-même dans l'Arche avec ses trois enfants, Sem, Cham et Japhet, sa femme et les trois femmes de ses fils; et lorsqu'ils y furent entrés, l'Écriture marque que Dieu ferma la porte de l'Arche par dehors. Dans ce moment toutes les eaux du ciel se débordèrent et se répandirent avec impétuosité sur la terre, et Dieu fit pleuvoir avec violence durant qua-

* L'an du monde 1536, avant J.-C. 2468.

rante jours et quarante nuits. Les pluies qui descendaient du ciel avec une abondance si effroyable, inondèrent tout le monde, et couvrirent toute la face de la terre, montèrent au-dessus de ce qui était le plus élevé, et surpassèrent de quinze coudées les montagnes les plus hautes. Tous les hommes, tous les animaux de la terre, et tous les oiseaux du ciel périrent dans cette inondation, et tout ce qui avait vie fut étouffé dans les eaux; mais lorsque tout périssait de la sorte, l'Arche seule sauva ceux qui y étaient enfermés. Les eaux du déluge ne la purent submerger; toute la violence avec laquelle elles se répandaient sur la terre, ne servait qu'à l'élever davantage vers le ciel. Les hommes qui s'en étaient raillés s'accusèrent alors de leur folie, et leur perte, qui leur était devenue inévitable, leur parut d'autant plus sensible, qu'ils avaient pu la prévenir, et qu'ils ne l'avaient pas fait. Les saints Pères ont remarqué que cette Arche était visiblement la figure de l'Église, qui est la seule Arche où l'on peut trouver le salut, et hors de laquelle on se perdra sans ressource. La vaste grandeur de cet édifice, qui était porté sur l'eau, et cet assemblage de toutes sortes d'animaux purs et impurs, marquait l'étendue de l'Église par toute la terre, et la vocation de tant de nations et de peuples différents entr'eux par leur manière d'agir et par la diversité de leurs mœurs, que Dieu, qui veut que tous les hommes soient sauvés, réunirait un jour dans cet asile, pour leur faire trouver un même salut et échapper d'un même naufrage. Le bois et l'eau marquent visiblement deux grands mystères: l'eau, le baptême qui nous lave de nos crimes, comme le déluge purifia le monde de ses abominations; et le bois, la croix du Sauveur, qui a sauvé tout le monde, et qui est encore aujourd'hui l'unique espérance des Chrétiens, qui n'attendent leur salut que de son prix infini. C'est ainsi qu'il plut à Dieu de donner une figure de son Église sainte dans cette Arche, qui servit à la réparation et au renouvellement du monde. Et on ne peut assez témoigner à Dieu sa reconnaissance de ce qu'il nous y fait entrer pour nous y sauver du déluge des crimes et des erreurs qui inondent toute la terre. On peut y avoir quelques craintes, on peut y souffrir des scandales et des maux, comme marquent les saints Pères, il peut y avoir quelques troubles au dedans; mais il n'y a point de salut ailleurs; et celui qui n'est point dans l'Arche périra infailliblement par le déluge.

FIGURE 8. Sortie de l'Arche. Arc-en-Ciel. Genèse 9.

(L'an du monde 1657, avant J.-C. 2347.)

Les eaux ayant tenu toute la terre submergée pendant cent

cinquante jours, Dieu se souvint de Noé et de tout ce qui était enfermé dans l'Arche. Il fit souffler un grand vent sur la terre qui commença à faire diminuer les eaux, et sept mois après le commencement du déluge, l'Arche se reposa sur les montagnes d'Arménie. Noé, quatre mois après cela, ouvrit la fenêtre qu'il avait faite dans l'Arche, et laissa aller le corbeau, qui, étant dans l'Écriture la figure du pécheur, ne se mit pas en peine de rentrer dans l'Arche. Mais la colombe, que Noé fit aussi sortir sept jours après, n'ayant pu trouver aucun lieu hors de l'Arche où son pied pût se reposer, y revint, et en étant sortie encore sept autres jours après, elle apporta à Noé, dans son bec, un rameau d'olivier vert, qui marquait la réconciliation de Dieu avec le monde, et la fin de la vengeance que sa justice en avait tirée. Noé comprit de ce rameau vert que les eaux s'étaient retirées. Il découvrit le toit de l'Arche, il vit que toute la face de la terre était desséchée, et après qu'il eut reçu un ordre formel de Dieu, il sortit de l'Arche, lui, sa femme et ses enfants, et tout ce qui y était enfermé, un an après y être entré, pendant lequel dura le déluge. La première chose que Noé fit en sortant de l'Arche, fut d'élever un autel pour offrir à Dieu un sacrifice de toutes les bêtes et oiseaux purs qui étaient dans l'Arche, en reconnaissance d'une protection si particulière dans cette ruine universelle du monde. Dieu agréa ce sacrifice, et promit de ne plus maudire la terre, à cause des péchés des hommes. Il bénit Noé et ses enfants, et leur ordonna de peupler le monde. Il imprima leur terreur sur tous les animaux de la terre, sur lesquels il leur donna un pouvoir absolu, leur permettant d'en manger, ce qui n'avait pas été fait jusqu'alors, et les leur abandonnant pour leur nourriture, comme il avait fait auparavant des fruits et des herbes de la terre. Il fit une alliance éternelle avec Noé et ses enfants, et voulut que l'Arc-en-ciel en fût comme le signe, afin que toutes les fois qu'il paraîtrait il se souvint de ce pacte qu'il fait avec eux, qu'il empêcherait les eaux d'inonder encore la terre. Il s'en est souvenu, en effet, et depuis ce premier déluge, on n'a plus vu rien de semblable dans le monde, quoiqu'il n'y eût pas de moindres crimes à punir. Mais les promesses de Dieu sont fidèles. Il s'est contenté de faire une fois visiblement ces grands châtimens, pour montrer qu'il le pouvait toujours faire, et qu'il peut exterminer facilement tous les pécheurs, qu'il ne punit plus maintenant que par des peines invisibles. Son arc nous est un gage de sa bonté, et il nous commande dans son Écriture que lorsque nous le voyons nous bénissions celui qui l'a fait. Mais Dieu nous garde, dit S. Ambroise, que par cet arc céleste que Dieu prend ici pour un signe de

son alliance entre les hommes, nous entendons seulement cet arc que nous voyons de nos yeux dans un temps de pluie. C'est l'Eglise que cet arc nous figurait, qui est déjà en quelque sorte dans les cieux et qui fait luire de tous côtés sur la terre la vivacité de ses couleurs au milieu des nuées sombres qui l'environnent. Ces couleurs si brillantes, dit ce saint Père, sont les diverses grâces que Dieu répand sur cette divine Épouse qui est fidèle à reconnaître qu'elles lui viennent toutes de Dieu, qu'elle adore comme le vrai soleil qui l'éclaire, qui la rend elle-même éclatante aux yeux des hommes, et qui est non-seulement un signe éternel, mais même la médiatrice et la réconciliatrice de Dieu avec le monde

FIGURE 9. *Cham maudit de son père.* Genèse 9.

Lorsque la malédiction de Dieu fut levée de dessus la terre, et que Noé avec ses enfants respiraient de leurs maux passés, dans le souvenir des miséricordes que Dieu leur avait faites, il arriva une action qui fit bien voir jusqu'où va la corruption de l'homme et combien la vue des jugemens les plus redoutables de Dieu est peu capable de le rendre sage. Des trois enfants de Noé qui avaient été si miraculeusement sauvés dans l'Arche et que Dieu réservait pour repeupler par eux tout le monde, il s'en trouva un qui ayant mérité la malédiction de son père, s'attira aussi celle de Dieu, qui, au lieu d'être le chef d'une race sainte, fut la tige d'une postérité malheureuse, que Dieu ne devait regarder que dans sa fureur. Car lorsque le saint homme Noé fut sorti de l'Arche, il est marqué qu'il s'exerça à cultiver la terre, et qu'entre les autres ouvrages qu'il y fit, il planta la vigne. Mais lorsqu'il eut bu de son fruit dont il ne connaissait pas encore assez la vertu, il fut assoupi, et tomba dans l'ivresse, pendant laquelle il se trouva par hasard découvert d'une manière indécente et contraire à la pudeur. Cham, le second de ses fils, fut le premier qui aperçut son père dans cet état, et au lieu de faire alors ce que la piété d'un sage fils devait lui inspirer, il prit au contraire ce qu'il voyait pour un sujet de raillerie. Il ne se contenta pas de rire ainsi lui-même de son père, il voulut encore que ses frères fussent en même temps les compagnons de sa joie, et les complices de son crime. Il leur alla promptement dire ce qu'il avait vu. Mais Sem et Japhet, ne pouvant souffrir ce mépris injurieux que Cham faisait de leur père, prirent un manteau sur leurs épaules, et marchant à reculons, ils couvrirent ce que l'honnêteté ne permettait pas de voir. Noé, sachant à son réveil ce qui s'était passé, condamna l'action de Cham, et le maudit sur l'heure. Il prédit qu'il

scrait éternellement le serviteur des serviteurs de ses frères, et il bénit au contraire Sem et Japhet, leur promettant une longue et heureuse postérité dans la suite de tous les âges. Cette histoire qui, à la lettre, apprend aux enfants à respecter toujours leurs pères, que Dieu leur commande d'honorer, et à cacher leurs défauts lorsqu'ils en ont, au lieu de s'en rire, est, selon saint Augustin, une admirable figure du respect avec lequel tous les Chrétiens doivent regarder les humiliations et les abaissements de J.-C., leur vrai père. L'ignominie qu'il souffrit à la Croix, et la nudité où il fut réduit, étaient figurées ici par la nudité de Noé, comme l'ivresse mystérieuse de ce saint homme marquait en J.-C. l'effet du calice que son Père lui donna à boire, et le fruit de cette vigne ingrate qu'il avait lui-même plantée. Et quoiqu'il n'y ait personne assez impie pour se moquer ouvertement des ignominies et des affaiblissements de J.-C., néanmoins on se moque de lui, selon saint Augustin, lorsque l'on déshonore sa vérité et sa parole. On méprise ses humiliations, lorsqu'on choisit une manière de vie conforme au faste du monde; et on se rit de ses souffrances et de sa croix, lorsqu'on insulte à ceux qui souffrent comme les membres de son corps, et comme les imitateurs de sa patience.

FIGURE 10. *Tour de Babel.* Genèse 11.

(L'an du monde 1757, avant J.-C. 2247.)

Les enfants de Noé commençant à se multiplier sur la terre, se trouvèrent en peu d'années dans un si grand nombre, que ne pouvant plus demeurer ensemble, ils pensèrent à se séparer pour aller habiter en diverses terres. Mais avant cette séparation, ils firent une entreprise qui montre également quelles étaient leur folie et leur vanité. Venez, se dirent-ils l'un à l'autre, faisons une ville et une tour dont la hauteur aille jusqu'au ciel. Ce dessein extravagant avait deux causes également vaines: l'une d'éterniser leur nom par un édifice superbe, et l'autre de se défendre contre Dieu même, s'il voulait encore punir le monde par un déluge, qu'ils espéraient ne pouvoir plus leur nuire, lorsqu'ils auraient achevé cette tour. Mais Dieu, qui voulait faire voir dès-lors que ce n'est que par l'humilité que l'homme peut s'élever, et qu'il doit plus penser à fléchir sa colère par la pénitence, qu'à se défendre contre sa vengeance par de vains efforts, descendit sur la terre, dit l'Écriture, pour voir cette tour que bâtissaient les enfants des hommes, et se moquant d'une entreprise si ridicule, il dit: Tout ce peuple parle une même langue, et ils paraissent si opiniâtres dans leur entreprise, qu'ils ne cesseront point d'y travailler. C'est pour-

quoi confondons leur langage de telle sorte qu'ils ne s'entendent plus parler l'un et l'autre, et dans ce moment Dieu mit une confusion dans leur langage et dans leurs paroles, sans qu'il leur fût possible de comprendre ce qu'ils s'entredisaient les uns les autres. Ils furent donc ainsi forcés de laisser imparfait cet ouvrage de leur vanité, et de se séparer dans divers pays. C'est ce qui donna lieu d'appeler cette tour la Tour de Babel, c'est-à-dire de confusion; et cet édifice d'orgueil fut dès-lors une figure, selon S. Bernard, de ce que le monde devait faire dans la suite de tous les siècles, où il semble ne penser qu'à élever contre Dieu une tour pour se mettre en assurance contre sa justice, et pour s'opposer à sa grandeur, pensant plutôt à éterniser la mémoire de son nom sur la terre, qu'à devenir vraiment grand dans le ciel. Dieu voulut punir alors cette vanité des hommes dans la partie même où elle domine davantage, c'est-à-dire dans la langue, qui sert à l'homme pour exprimer sa vanité et pour commander aux autres. Et cette diversité de langues, qui s'est depuis ce temps-là repandue dans tout le monde, et qui continue encore jusqu'aujourd'hui, est comme une voix continuelle qui se fait entendre dans toute la terre, et qui apprend à tous les peuples, comme dit saint Augustin, que la voie la plus courte et la plus assurée pour monter au ciel, n'est pas d'élever de grands édifices et de former dans un cœur altier de vastes desseins, mais de s'abaisser devant Dieu et de prévenir sa colère, en la fléchissant par les larmes, et non pas en prétendant l'é luder par sa résistance.

FIGURE 11. *Vocation d'Abraham.* Genèse 12.

(L'an du monde 2083, avant J.-C. 1921.)

Après que les hommes eurent fait des grands efforts pour élever Babylone, cette ville rebelle à Dieu, qui devait subsister jusqu'à la fin du monde, Dieu pensa aussi dès-lors à poser les fondements d'une ville sainte, c'est-à-dire de son Église, et voulut qu'Abraham fût la tige d'une race choisie et fidèle qui ne finirait jamais. Ce saint homme était fils de Tharé, et demeurait avec son père dans la ville d'Ur, dans le pays des Chaldéens, qui était un pays idolâtre. Ce fut là que Dieu lui fit ce commandement: Sortez, lui dit-il, de votre terre, et de votre pays et de la maison de votre père, et venez dans la terre que je vous montrerai. Je vous rendrai le chef et le père d'un grand peuple, et je ferai que votre nom deviendra célèbre. Je bénirai tous ceux qui vous béniront et je maudirai tous ceux qui vous maudiront; et en vous tous les peuples de la terre seront bénis. Abraham crut sans hésiter cette parole de Dieu qui lui promettait de si grands avantages; le pre-

mier, de le rendre la tige d'une grande race ; et l'autre, de bénir toute la terre dans celui qui sortirait un jour de son sang. Ainsi, il quitta son pays avec Tharé son père pour venir à Haram, ville de la Mésopotamie, où son père étant mort, il vint de Haram en la terre de Chanaan avec Sara, sa femme, et Loth, son neveu. Lorsqu'il y fut arrivé, Dieu lui promit encore une fois de lui donner tout le pays où il était ; et Abraham adorant Dieu, qui disposait si souverainement des royaumes, et qui les donnait ou qui les ôtait comme il lui plaisait, dressa un autel en ce lieu pour invoquer son nom*. Etant demeuré quelque temps en ce pays, il y arriva une grande famine qui l'obligea d'aller en Egypte avec Sara et le reste de sa maison. Mais prévoyant que la beauté de Sara sa femme, pourrait lui nuire, et que les Égyptiens, en devenant passionnés, pourraient penser à tuer le mari afin de posséder ensuite la femme sans aucun obstacle, il usa d'une sagesse innocente, et pria Sara de dire qu'elle était sa sœur, comme elle pouvait en effet le dire sans user de mensonge, afin qu'au lieu de le tuer comme ils eussent fait si elle eût passé pour sa femme, ils lui fissent au contraire de bons traitements en la regardant comme sa sœur. Ce qu'Abraham avait prévu arriva. Les Égyptiens admirant Sara, en parlèrent à Pharaon, qui la fit venir en son palais, et on traita favorablement Abraham comme son frère. Mais Dieu sut bien délivrer la pureté de Sara d'entre les mains de Pharaon, et il affligea ce prince de tant de plaies, qu'en cherchant quelle pouvait en être la cause, il connut enfin que Sara était la femme d'Abraham, qu'il lui rendit aussitôt, se plaignant seulement qu'il ne le lui eût dit d'abord, tant ce prince, dit saint Ambroise, quoiqu'idoâtre, avait horreur de l'adultère, et craignait de blesser un étranger que la famine obligeait de se retirer dans ses états ! Ce fut ainsi que Dieu commença d'appeler à lui celui qu'il avait choisi pour être le père de tous les fidèles. Il le traita selon la fermeté de sa foi, lui faisant quitter son pays, où il était puissant, pour l'établir dans une terre où il trouva d'abord une famine mortelle, qui le contraignit d'aller courir mille hasards parmi des peuples étrangers, sans y trouver d'autre consolation que de savoir qu'il y était par l'ordre de celui à qui sa foi avait rendu une si prompte obéissance. Mais Dieu lui fit bien voir, en le délivrant de tous les périls, qu'on ne doit jamais rien craindre en suivant Dieu, et que lorsque nous nous exposons à quelques fâcheux événements pour être fidèles à sa parole, il est lui-même notre protecteur, qui nous reure avec avantage de tous les maux qui nous environnent.

* L'an du monde 2084.

FIGURE 12. *Loth se sépare d'Abraham.* Genèse 13.

(L'an du monde 2084, avant J.-C. 1920.)

Abraham étant revenu de l'Égypte avec Sara, sa femme, et Loth, son neveu, au lieu d'où ils étaient partis, c'est-à-dire en Béthel, il éprouva bientôt le malheur qui devait à jamais accompagner les richesses. Car comme ils étaient tous deux fort riches, il arriva des querelles entre les pasteurs de leurs troupeaux, qui firent voir, comme dit l'Écriture, qu'ils ne devaient plus demeurer ensemble, et qu'une même terre ne pouvait plus les contenir. Abraham eut horreur de ces querelles ; et prévoyant les suites funestes que ces divisions entre les domestiques pouvaient avoir en passant des serviteurs aux maîtres mêmes, l'aversion qu'il en conçut dans son cœur le porta à les prévenir plutôt par une prompte séparation. C'est pourquoi il alla trouver Loth, et lui dit : Qu'il n'y ait point de querelle, je vous prie, entre vous et moi, ni entre vos pasteurs et les miens ; car nous sommes frères, c'est-à-dire proches parents. Toute la terre est à votre choix ; je vous prie seulement de vous retirer, si vous allez à la gauche, je me tiendrai à la droite ; si vous allez à la droite, j'irai à la gauche. Mais Loth ne témoigna pas, en acceptant cette offre, la même sagesse qu'Abraham avait témoignée en la lui faisant. Car ne pensant pas assez quelle perte c'était pour lui que de se séparer d'avec un tel homme, et ne voyant pas qu'il lui fallait plutôt faire tout autre chose que de souffrir une telle séparation, il se rendit sans grande résistance à ce qu'Abraham lui disait, et s'engagea avec trop peu de prudence, comme dit saint Ambroise, dans une source de mille périls. Il ne s'appliqua donc qu'à choisir de quel côté il devait aller ; et ne consultant dans ce choix que ses yeux, il prit pour lui le pays qui lui sembla le plus beau et le plus riant, et vint demeurer à Sodome. De la compagnie du plus saint homme qui fût alors sur la terre, il tomba dans la compagnie des plus scélérats d'entre les hommes : et en se séparant un peu trop légèrement de son oncle, il vint dans une ville que Dieu regardait déjà dans sa fureur, et dont il ne pouvait plus souffrir les crimes. On apprend dans cette histoire, comme remarque le même saint Ambroise, deux choses très-importantes. On voit dans la conduite d'Abraham l'horreur qu'on doit avoir des moindres disputes, et combien on doit se défier en ce point des serviteurs, qui en sont souvent les auteurs, et qui mettent leur plaisir et leur esprit à les pouvoir entretenir. Mais on voit aussi dans Loth de quelle importance il est principalement aux personnes plus jeunes, d'aban-